

## Le Séchey

Lucien Reymond en parle :

*En 1525 Jacques Piguet s'établit dans les pâturages et terrains vagues situés au nord du Lieu, appelés en Séchaye à cause sans doute des parties arides qu'on y remarque ; d'où est dérivé le nom de Séchay. A cette date il y avait déjà un propriétaire nommé Jacques Clite ou Clerc, habitant cette localité depuis quelques années. Il y a apparence que ce dernier s'était fixé aux Viffourches et que J. Piguet fonda le village. A cette époque le chemin du Lieu passait par la Combe ; il se forma un embranchement pour venir au Séchay, d'où paraît dériver le mot Viffourches qui signifie un vieil embranchement.*

*Les Meylan vinrent bientôt habiter cette localité, où ils sont devenus très nombreux et d'où ils se sont répandus dans toute la vallée. Il paraît que leur rapide accroissement est dû en partie à la famille des Perrod, qui s'est éteinte en prenant le nom de Meylan.*

*Cette famille possédait le chalet Herman, où ils construisirent des maisons ou granges, lieu dit aux Trésis, qui ont été abandonnées dès lors. Le nom actuel de cette montagne vient de la maison Hermann de Berne, qui l'a possédée ensuite. Les noms locaux de Chez-Pointu, Chez-Jacques-David, etc., ont été donnés par les Meylan. Ce sont eux aussi qui ont bâti le hameau du Crêt. Les premières maisons existaient à bise de celles d'aujourd'hui et furent abandonnées, paraît-il, à la suite d'un incendie<sup>1</sup>.*

Tel sont les propos de notre auteur combier sur le Séchey. Quel mélange ! Le lecteur aura compris ou devra comprendre que s'il y a ici quelques pistes que l'on pourrait suivre, l'ensemble comporte des erreurs ou des imprécisions autant qu'on le veut. Il vaudra mieux s'attarder sur du solide avec Auguste Piguet :

*L'examen des propriétés bâties du chef-lieu terminé, passons à celui des rares constructions des localités naissantes.*

*Un certain Pierre Meylan répondait, comme son père, au surnom de Perrod<sup>2</sup>. Bien qu'héritier d'une maison au Haut-de-Ville, le Perrod de 1547 faisait du Séchey sa résidence habituelle. Il y avait édifié une ferme sur 2/3 de pose du commun acquis en 1544. Cette cellule primitive du gracieux petit village à venir se dressait à orient du chemin public. Le commun l'enserrait des autres côtés. Il s'agissait, selon toute probabilité, de l'une des maisons de la lignée incendiée en 1884.*

*Le sous-chapitre consacré au « genre de vie des habitants » renseignera sur le four particulier établi par Perrod à proximité de son nouveau domicile.*

---

<sup>1</sup> Lucien Reymond, Notice de 1864, pp. 31-32

<sup>2</sup> La supposition de L. Reymond (Notice 1864, note 4 p. 47), selon laquelle des Perrod auraient pris le nom de Meylan ne résiste pas à l'examen.

*Guillaume Meylan feu Nicod disposait en indivision avec ses neveux, de la maison ancestrale joutant le four du Lieu. Pour assurer son indépendance, Guillaume se construisit une seconde ferme En-Vyforches sur les deux poses qu'il détenait à cet endroit, La construction de cette première maison des Viffourches s'opéra entre 1525 et 1547. Impossible de le préciser. Guillaume Meylan ne tarda guère à faire de ce remuage son domicile principal<sup>3</sup>.*

### *Le Séchey*

*La ferme de Pierre Meylan-Perrod, signalée par une extente de 1548, s'allongea peu à peu, tant au nord qu'au midi, par la juxtaposition de nouveaux bâtiments. Ce « voisinage » primitif comprenait, en 1600, cinq propriétés, celle de Joseph, de Jean et de Claude, de Thyvent, d'Abel et de David Meylan. La charrière tendant du Lieu aux Charbonnières passait à occident de la lignée.*

*Une autre enfilade de bâtiments, mais de moindre longueur, avait surgi au nord de la précédente. Le pâté comprenait les trois maisons de Jaques, d'Antoine, et du même Jaques Meylan.*

*Il existait en outre une ferme isolée à chaque extrémité du hameau. Celle du midi relevait d'Abraham, celle du septentrion de Guillaume Meylan.*

*Ces dix constructions étaient dues, sans exception, à des enfants et des petits-enfants du Perrod de 1548.*

*Il sera plus loin question du four des Meylan. La chapelle n'existait pas encore de ce temps là.*

*L'écart d'En-Viffourches ne comprenait qu'une seule lignée, en maison, granges et étables. Trois frères Meylan, encore sur pied d'indivision, en passèrent reconnaissance en 1600. Un seul d'entre eux, Pierre, faisait des Vyfourches sa résidence habituelle. Jean et Siméon habitaient de préférence au Lieu<sup>4</sup>.*

Telles sont les bases mêmes de l'histoire du village. Elles découlent de l'étude attentive des livres de reconnaissances de 1548 et de 1600.

La suite ne sera qu'esquissée, l'histoire détaillée du village du Séchey devant prendre place un jour dans une rubrique particulière.

Le village du Séchey se constitue en fraction de commune probablement à la fin du XVIIe siècle. Malheureusement ces débuts ne laissent aucune trace documentaire. Les livres de procès-verbaux de l'administration commencent en 1781 seulement. Les comptes, plus anciens, débutent en 1744, avec quelques PV au fil des pages.

Précisons ici que le hameau des Vyffourches, rattaché aux pâturages communs gérés par le village des Charbonnières, entretenait des relations

---

<sup>3</sup> Auguste Piguet, La commune du Lieu de 1536 à 1646, Editions Le Pèlerin façon JLAG, 1999, p. 24.z

<sup>4</sup> Idem, pp. 159 et 160

particulièrement avec celui-ci. Il en était de même avec le Séchey, puisque l'on découvre des comptes indivis entre les deux collectivités de 1768 à 1862.

Revenons en arrière. Le Séchey reçoit en amodiation de la part de la commune du Lieu une terre dont la location devra servir à payer le régent, preuve que l'enseignement est donné dans ce village au plus tard à ce moment-là.

Mais les temps sont durs, pour cette collectivité !

Requête du hameau du Séchey de janvier 1739 au sujet de son école. ACV. Bb 36/5.

---

Très illustres hauts puissants et souverains seigneurs,

Les habitants du hameau du Séchey en la Vallée du Lac de Joux vos très humbles et très obéissants serviteurs et très fidèles sujets étans réduits à une extrême pauvreté, le village continuant à être en disette à cause des gelées qui arrivèrent les années 1699 et 1700, les meilleures terres étant possédées par des personnes étrangères qui en ont fait des montagnes ou des rureaux, tellement que les habitants ont de la peine à vivre et se voiant par là hors d'état de salarier un régent pour l'instruction de leurs enfants. Ils prennent la liberté de se jeter

aux pieds de leurs excellences qui donnant si souvent des preuves qu'ils ne sont pas moins les pères spirituels de leurs sujets qu'ils ne sont de bons princes temporels pour obtenir quelque argent que les dits habitants feront valoir afin que la rente qu'en proviendra ils puissent s'aider à payer un régent qui soit capable de les mettre en état de résister aux assauts auxquels ils sont souvent exposés par les catholiques leurs voisins tellement que l'ignorance de sujets de leurs Excellences ne les expose pas à la risée des ennemis de la foi chrétienne et réformée. Qui puisse surtout en enseigner les éléments de la religion chrétienne à nos enfants et leur faire sentir l'obligation indispensable dans laquelle nous sommes de témoigner notre reconnaissance à des Princes si bons, charitables, et si pieux que le sont vos Excellences nous soumettant avec ardeur et avec plaisir à leur autorité les dits habitants fondés sur la tendresse paternelle que vos Excellences ont pour leurs sujets, espèrent qu'ils ne seront pas renvoyés à vides dans telles circonstances et redoublent leurs vœux au ciel pour la prospérité de leur florissant Etat et pour la conservation de chacun des membres qui la composent.

LL.EE. seront compatissantes, qui offriront la somme de 400 florins au Séchey, dont les intérêts, au 5%, serviront à résoudre ses problèmes scolaires et financiers.

Quelque vingt ans plus tard, achevée en 1766, l'on procède à la construction d'une chapelle. Le coût de celle-ci en sera d'environ 1433 florins. Comme on tenait à faire les choses en ordre, on s'adressa à la classe d'Yverdon pour leur demander l'autorisation d'en faire la dédicace :

*Les Sieurs Recteurs et chefs de famille de l'hameau du Sechey Paroisse Lieu, Prennent la liberté de représenter très respectueusement à Messieurs les Reverens Pasteurs de la Venerable Classe d'Yverdon & Romainmotier, qu'ayant fait construire une Chapelle avec la permission de Leurs Excellences, Ils supplient ardemment la venerable Classe qu'il lui plaise de consentir à ce que Monsieur Pictet leur Pasteur en fasse la dédicace cette faveur les engagera à se repandre en vœux en faveur de Messieurs les Pasteurs de la venerable classe dont ils ont l'honneur d'être les très humbles & obeissants serviteurs au nom de tous ce 19me May 1766.*

*D Dpraz recteur*

*D S Meylan recteur*

*S L Meylan secretaire*

Plus poli, voire obséquieux, on ne saurait l'être. Et pourtant, voyez la réponse :

*La Classe ne connoissant point de Chapelle dans le Hameau du Sechey, ne peut acquiescer au contenu de cette requête. Atteste à Romtier ce 21 May 1766.*

*Chatelanat, actionnaire de la Classe.*

A lire cette babillarde on ne peut s'empêcher de penser à propos de ces Messieurs de la Classe d'Yverdon :

*- Quelle bande de sacs !*

Rien pourtant ne transparait de la déception de nos Sécherons dans leurs écritures. Ils demandèrent simplement au régent Salomon Meylan de procéder lui-même à la dédicace. On restait tout simplement de cette manière en famille !

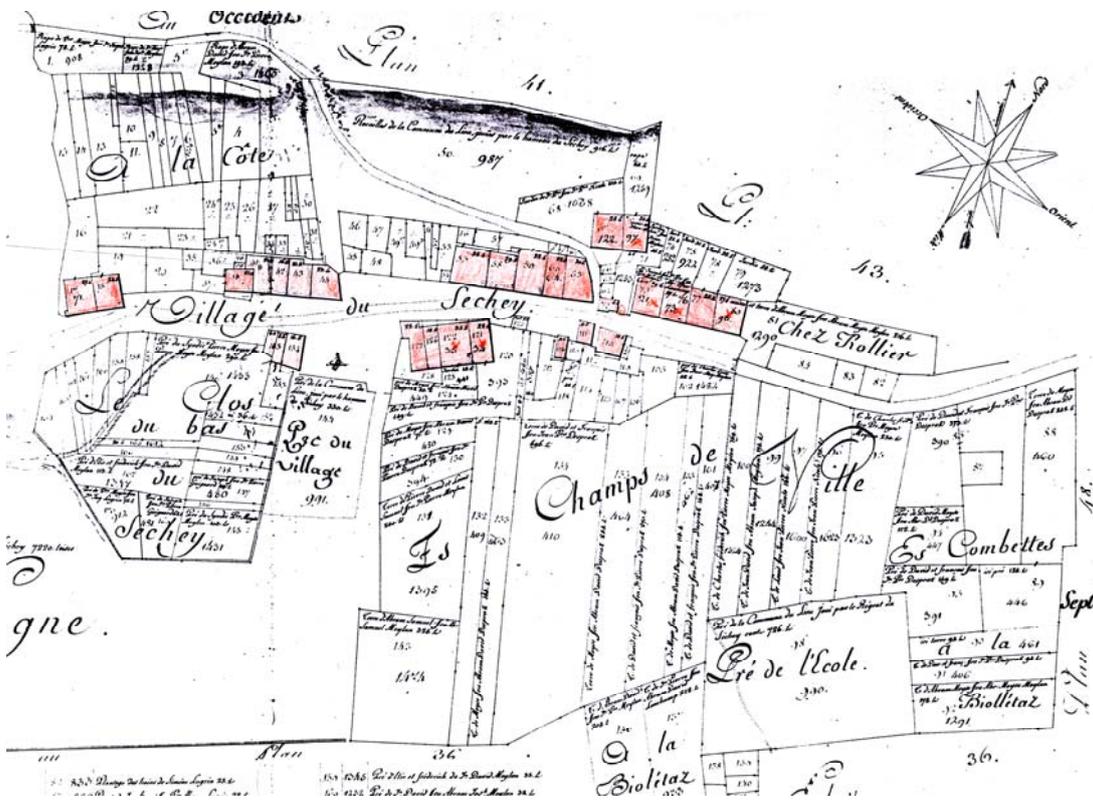
Ce régent Salomon Meylan, par ailleurs, était un homme d'influence et de fortune, qui contribua le plus au financement de la chapelle, par la somme de 105 florins. Furent sur le même pied le Sr. Jean Depraz et Jean Jaques Lugrin.

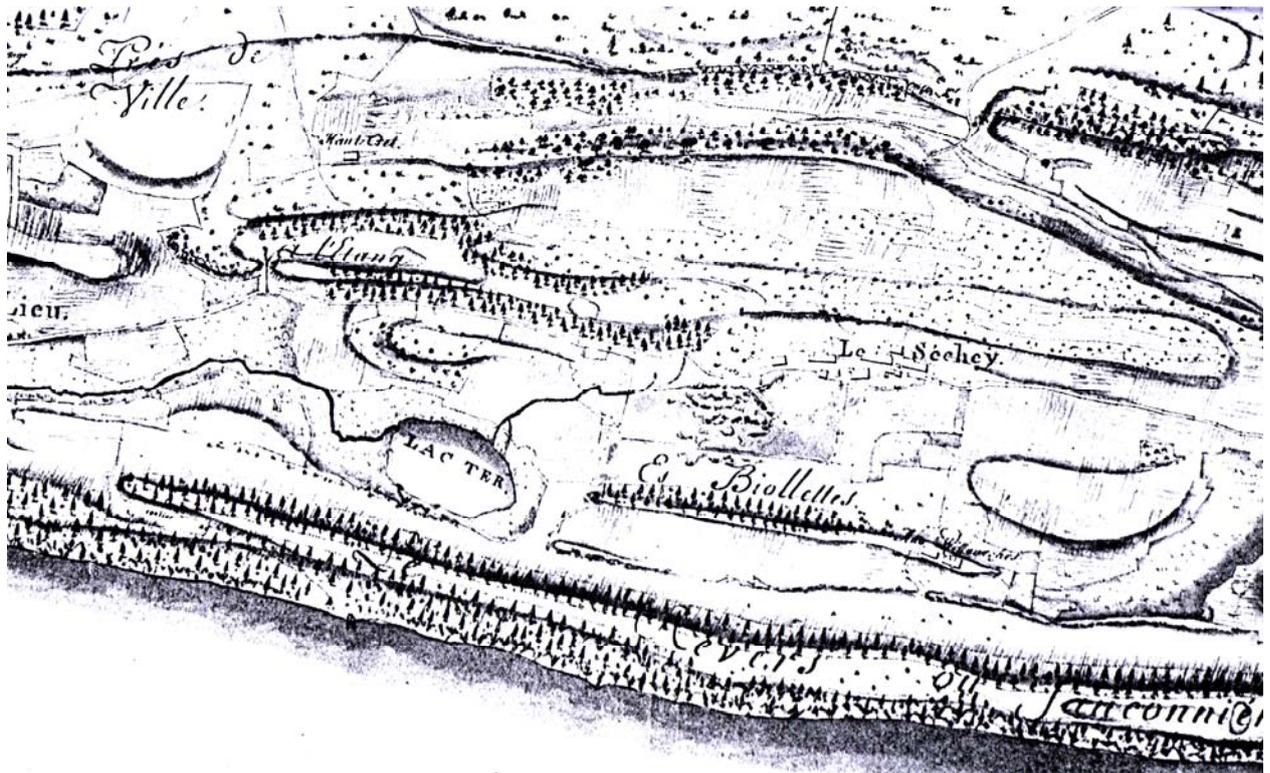
Il faut comprendre qu'en cette même période où l'on construit la chapelle, s'installe au Séchey l'industrie horlogère qui va connaître pendant une trentaine d'année un boum extraordinaire et assurer les habitants d'un revenu intéressant. Cette situation, assez curieusement, n'a jamais été évoquée nulle part dans l'histoire de notre horlogerie combière.

Mais cette horlogerie, suite la crise napoléonienne du début du XIXe siècle, perdra quelque peu de sa superbe dans le cadre du tissu économique du village où les habitants restent avant tout agriculteurs. Et ils le resteront jusqu'au milieu du XXe siècle où l'on assistera à une véritable débandade, les anciennes familles paysannes vendant leurs terres à qui les veut, pour s'en aller du village les unes après les autres.

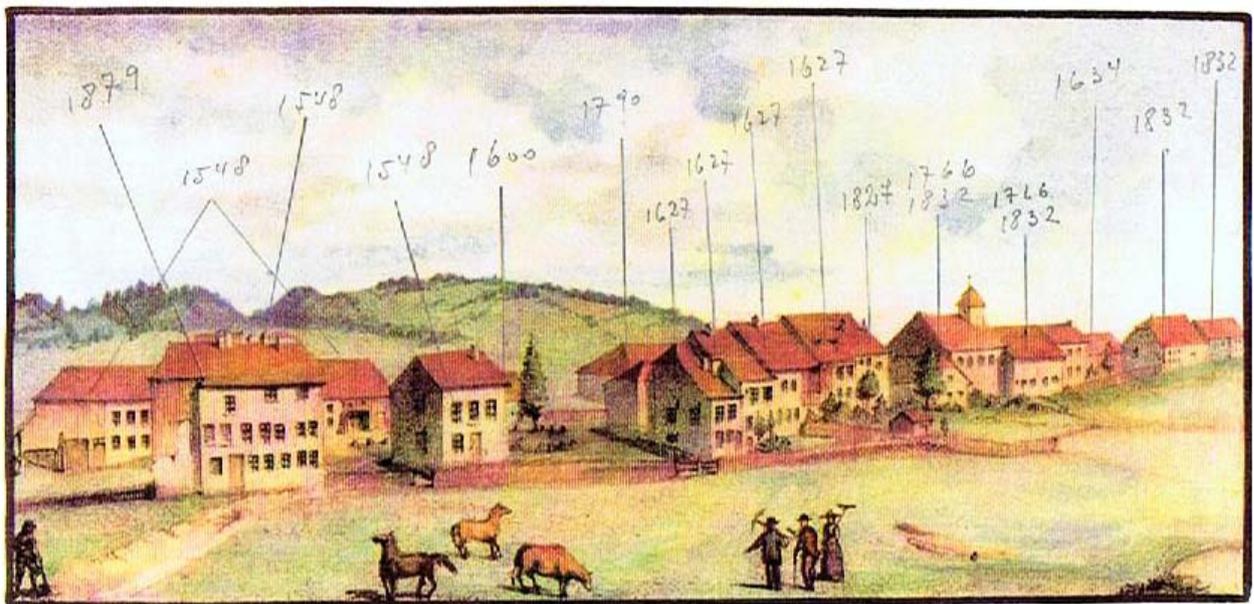


Ci-dessus carte IGN de 1785, et ci-dessous, cadastre de 1814.





Plan tiré des registres cadastraux de 1814. Le Séchey et environs.



## LE SÉCHEY

*Vue prise sur les bords du ruisseau*

Datation des maisons du Séchey par Raoul Meylan. Un contrôle rigoureux serait néanmoins nécessaire.

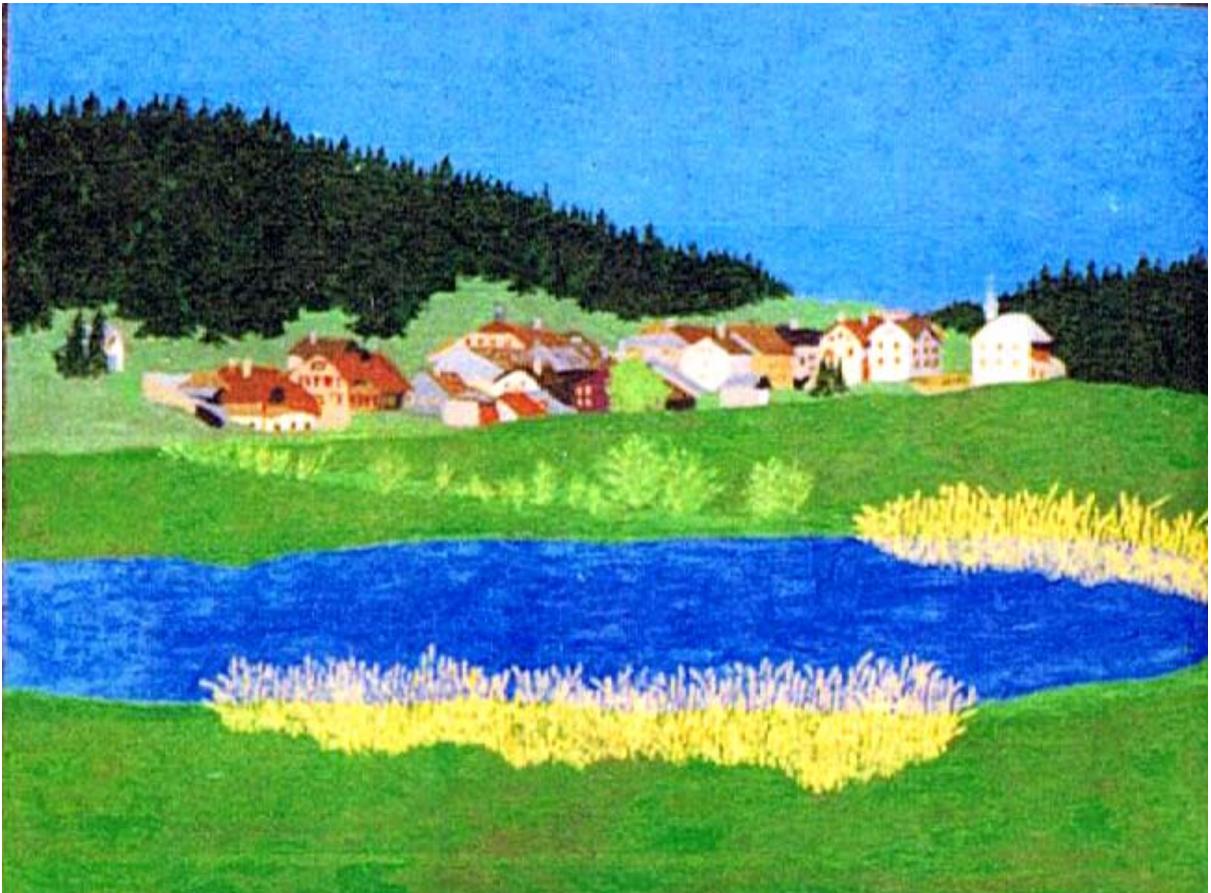
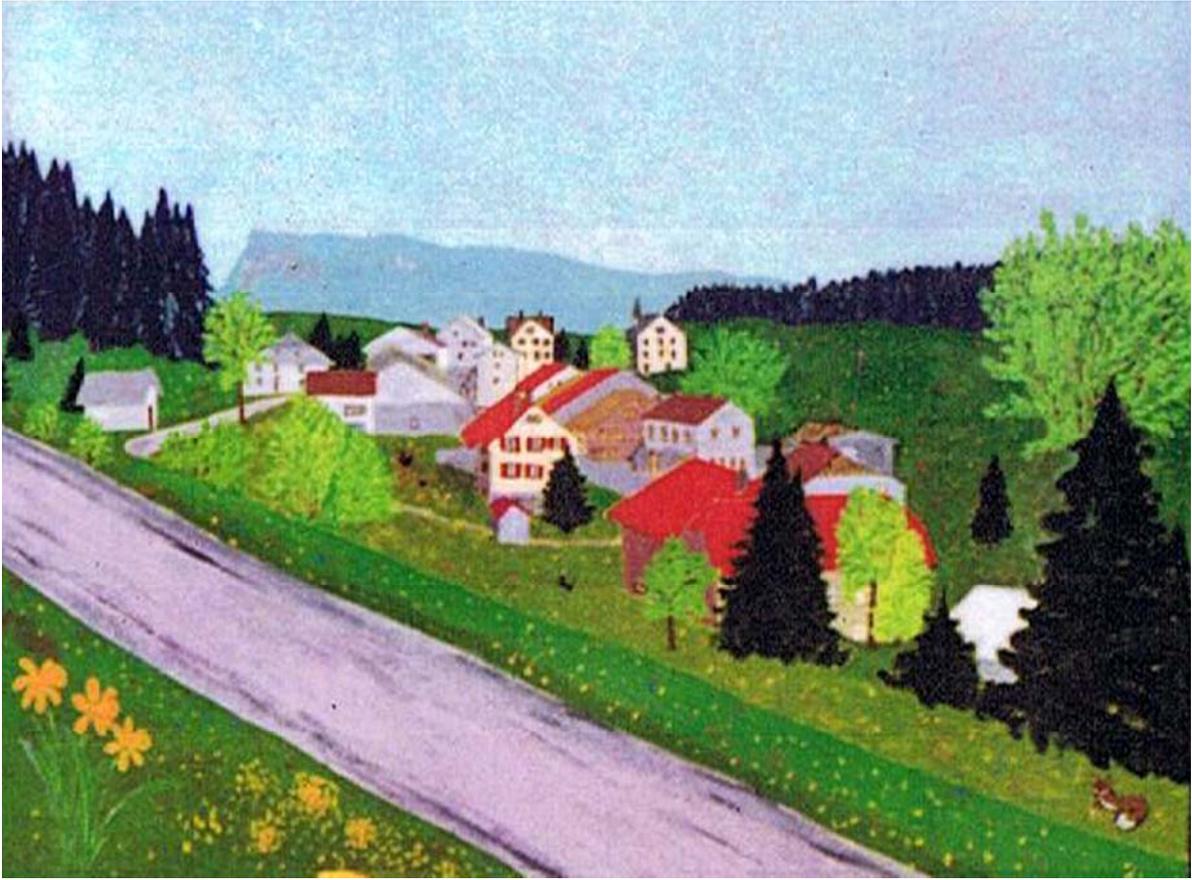


Le Séchey vers 1900. Le village, bien groupé, offre la continuité de ses beaux voisinages. Le bâtiment de droite est le nouveau collège, construit par la commune du Lieu en 1880, à la suite de la construction des deux grands collèges du Lieu et des Charbonnières, de 1876.

Figure dans le clocheton la cloche que l'on avait installée autrefois dans la chapelle, coulée, on s'en souvient, aux Essertets en 1780.

Le Séchey, constitué en administration propre comme tous les autres villages de la Vallée, vit donc un conseil administratif, exécutif, et un Conseil Général, législatif. Ce village est le seul de la commune à avoir gardé cette autonomie, Le Lieu ayant mis la clé sous le paillason en 2000, et Les Charbonnières en 2010. Ainsi, pourrait-on dire, les petits sont plus coriaces que les gros ! Ou que ce ne sont pas toujours les plus gros qui mangent les petits.

Ci-dessous, le Séchey des quatre saisons, panneaux peints par les gens du village à l'occasion du 600<sup>e</sup> de la commune en 1996.





## Le Séchey revit



Deux ans de travaux et d'incommodements pour les riverains !

Alors, la dernière touche au tableau final, cela se fête. En avant la musique ! Et c'est parti pour un tour du village en fanfare avec la Persévérante. Le Séchey est descendu dans la rue pour marquer le passage... et se retrouve à la grande salle pour une petite agape fort sympathique et toute de décontraction.

Effectuons un rapide flash-back afin d'expliquer le pourquoi du comment. Dans le but de remédier à une situation peu claire (sic), les égoûts du village se déversant dans le ruisseau qui se jette dans

le Ter, et dans l'optique future du bouclage final de la commune, nos autorités avaient donné mandat au bureau Fantoli et à l'entreprise Carlin de procéder à l'épuration des eaux du village et à leur «rempompage» en direction de la STEP du Lieu, ainsi que de réaliser la séparation des eaux claires et des eaux usées. Infiltrations sous les maisons, réseau déficient et vétuste, etc... bref, des complications supplémentaires, donc du temps perdu. Là-dessus, à l'approche du terme des travaux, débarquent sans prévenir, les PTT, venus changer les câbles téléphoniques. Re-temps perdu. Mais tout a une fin.

Retour à la grande salle. Musique, petits gâteaux gentiment préparés par les dames, apéritif et brève partie officielle, empreinte d'humour. Dominique Bonny, le municipal responsable, dressa un his-

torique succinct et commenta le travail effectué. Quelques chiffres ? 5'000 m de tuyaux ont été posés, 13'500 heures de travail ont été effectuées, l'enrobé pèse 650 tonnes. Sachez que, si une seule personne avait été affectée à cette tâche, elle aurait terminé les travaux 12 ans plus tard... Une année par travail, dirait Hercule. M. Bonny tient à remercier particulièrement le praticien, le «dur» de la fouille, Grégoire Fabiano, contre-maître chez Carlin, la gentillesse faite homme ainsi que Patrick Ardiet, du bureau Fantoli. Saviez-vous que ce dernier figure dans le Guinness Book, avec à la clé, un record de la plus grande distance parcourue en 24 heures en skis alpins, catégorie handicapés ? Mérite et courage !

M. Bonny releva également la participation de l'entreprise Berney (station de relevage) et de W. Meyer (pour le bouclage avec la STEP du Lieu). Le mot de la fin (de la partie officielle bien sûr), revint à Jean Fantoli, un enfant du village, du style farceur impénitent, d'après les «vertes et les pas mûres» qu'il nous a contées. et il n'a pas tout avoué... avant de rendre l'antenne à la sympathique Persévérante.

Voilà, le Séchey a fait peau neuve et brille comme un sou neuf. Et c'est vrai que le village a fière allure. Sous les assauts du printemps, il a reverdi. Mais rassurez-vous, le bitume, lui, est bien noir, de sa couleur originelle...

*J.-P. Bolomey*

# Il envoûte la Vallée de Joux du rythme enchanteur des balafon

**LE SÉCHEY** Claude Luisier s'est laissé séduire par le son et l'énergie de ces instruments africains ancestraux qu'il fabrique avec pas

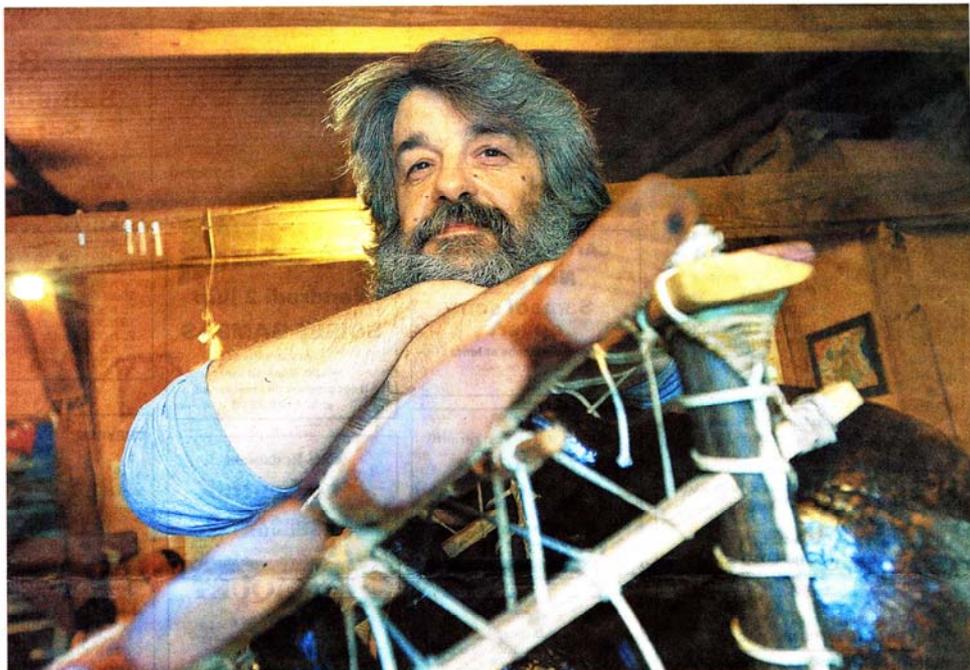
«**A**vec sa gueule de métèque, de juif errant, de pâtre grec et ses cheveux aux quatre vents...» Claude Luisier semble tout droit sorti de la chanson de Georges Moustaki. Son air de rêver, il le doit principalement à sa passion: les balafons, des instruments à percussion - originaires d'Afrique noire - comparables aux xylophones et qui peuvent remuer l'intérieur de tout un être.

Lorsque l'on pénètre dans l'antre de l'artiste-artisan, le regard est d'emblée captivé par l'originalité. Celle du lieu, d'abord. Claude Luisier vit dans une maison qui date de 1632, restée pratiquement intacte. L'endroit, empreint du passé, est imposant et simple à la fois. Il baigne presque dans une énergie venue d'ailleurs. C'est dans cette ambiance feutrée que trônent ses balafons. Ces instruments sont composés de lamelles de palissandre (bois de rose), et munis de résonateurs fabriqués à partir de calabasses (sortes de courges évidées) placées sous les lames qui comportent des mirlitons et produisent le timbre si particulier du balafon.

Les instruments qu'il crée sont le fruit de tout un travail passionné, physique et minutieux. Et Claude Luisier se plaît dans son atelier. Si bien que lorsqu'il œuvre à la création d'un balafon, il ne voit pas le temps passer. Deux cents heures en moyenne pour élaborer et peaufiner un instrument, composé de douze à vingt-et-une lames, le tout orchestré de main de maître.

## De l'amateur au facteur

Car ce grand barbu au regard doux est un véritable maître en la matière: il est le seul en Suisse Romande à pratiquer cet art. «C'était je crois en 1975. J'ai écouté un disque et j'ai découvert ce son étrange. J'ai voulu en savoir plus et je me suis pris au jeu», se souvient-il. Rapidement, la passion et l'utopie l'emportent, bien que cela ne nourrisse pas son homme. Qu'importe! Pour l'artiste, l'essentiel est de survivre. Au bénéfice d'une so-



Claude Luisier qui habite Le Séchey, sur la commune du Lieu à la Vallée de Joux, s'est passionné pour les balafons. Ces instruments d'origine africain sont composés de lamelles de palissandre (bois de rose) et munis de résonateurs fabriqués à partir de calabasses.

lidi formation acquise au conservatoire, ce musicien dans l'âme décide, ainsi, d'abandonner son métier de bûcheron-forgeron. Désormais, il se consacrera entièrement à sa nouvelle passion: la fabrication de balafon.

Difficile d'en vivre, certes. Mais Claude Luisier accepte de vivre au jour le jour. C'est d'ailleurs toujours de cette manière qu'il a vécu. En 2002, il accepte quelque temps un emploi de facteur, histoire de voir arriver un salaire fixe chaque mois. Mais difficile d'oublier ses balafons! Et la Poste n'est faite pour lui: «Imaginer de «caner»

dans ce boulot, ce serait pour moi la pire chose de ma vie!» explique-t-il. Alors Claude Luisier passe des heures et des heures à fabriquer les étincelles de sa passion.

## Vivre et transmettre

L'artisan vit au rythme des balafons. Et lorsqu'il en parle, il devient intarissable: «C'est assez drôle! Lorsque nous jouons avec mon groupe, les premiers à être envahis par le rythme ce sont les enfants. Ils se mettent à danser. Car c'est un son qui remue. EN fait, on suit une mélodie spécifique, mais on garde la liberté de

variation sur le thème... On vient de loin et on peut aller très loin. C'est un son ancestral qui vous prend les tripes. D'ailleurs dans les pays africains, il intervient dans l'animation musicale de beaucoup de cérémonies». Chez les Malinké, par exemple, les balafons résonnent lors de la circoncision et de l'excision, ou encore de mariages ou de baptêmes.

Claude Luisier aimerait perpétuer cet art. Non pas comme une manière d'occidentaliser l'Africain, mais comme outil d'enchevêtrement des cultures. Pour cette raison, il organise des stages dédiés

non seulement à leur fabrication, mais également afin d'apprendre à apprivoiser et à jouer de cet instrument qui, selon lui, aurait même des pouvoirs thérapeutiques, voire magiques. D'ailleurs, le balafon est considéré comme un ancien instrument de fétichisme, employé par certains guérisseurs africains. L'origine du balafon remonterait à Soumagourou Kanté qui fut roi du Soso au XII<sup>e</sup> siècle. Et, aujourd'hui, grâce à Claude Luisier, c'est au cœur de la Vallée de Joux que son timbre magique résonne.

Texte Marie Bertille  
Photos Alain Rouèche

## Profil...

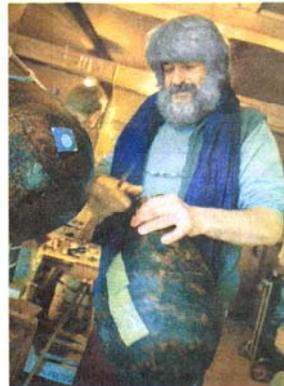
Nom: Luisier  
Prénom: Claude  
Profession: Balafoniste  
Né à: Vevey le 8 mars 1951  
Originaire de: Bagne/Vallée de Joux  
Parcours: Etudes au conservatoire de Lausanne  
Etat civil: Marié, un enfant  
24 ans.  
Hobbies: Photos et voyage  
Site web: www.balafons.ch



Luisier, affairé à la fabrication d'une à jouer, avec du latex.



Deux cents heures en moyenne sont nécessaires pour élaborer et peaufiner un balafon, qui se compose de douze à vingt-et-une lames.



Les calabasses placées sous les lamelles permettent au son de résonner.

## Les belles histoires de l'Oreille qui parle

Samedi après-midi au Séchey, une petite centaine de pèlerins se sont laissés porter par la magie des contes. Venues des plaines avec le vent, quatre narratrices ont soufflé le chaud et le froid au gré des mots et, dans un village devenu silencieux, le prince bégayant a retrouvé la parole.

Mettez-vous en quête de l'Oreille qui parle et de la réalité refaite un songe, léger comme une plume et rond comme un soleil».

Un glouglou se fit alors entendre et dans un léger bruissement, le génie regagna les lointains abysses.

Perdues dans le brouillard de la per-

due dans le lac voisin comme une bouteille à la mer.

Porté par les courants et les remous, celui-ci se laissa glisser, passa les monts par en dessous, pour terminer sa course à quelques brasses d'une grande cité. Attirée par son éclat, une mouette rieuse l'attrapa alors dans son bec et d'un coup sec, l'envoya par-dessus les maisons où il éclata comme une bulle.

Cela fit un tel tintamarre que plus personne en ville ne pu ignorer la quête venue d'en-haut.

Pas sourde, l'Oreille qui parle apprit rapidement que l'on cherchait à la joindre. Après avoir longuement délibéré, les mystérieuses et doctes sœurs prirent le chemin des montagnes, un plein sac de mots sur leurs frères épaules.

Arrivées au village, elles se mirent en quête de la laitière et de la femme du pêcheur, s'installèrent chez elles et tintèrent conseil. Mais il fallait faire vite. Au fond des besaces, les mots commençaient à s'agiter, pressés de retrouver le vent et de s'envoler.

Il fut alors décidé de réunir les villageois et de se rejoindre en quatre lieux gardés secrets.

Une poignée de lexèmes dans la poche, les conteuses s'égayèrent à travers les rues et attendirent patiemment la venue des habitants. Le bruit ayant rapidement couru que des choses étranges se passaient au bourg, ce fut tout le voisinage qui se précipita.

L'on répartit l'assistance en quatre groupes qui, guidés par autant de coryphées, se rendirent aux endroits prévus.

Là, l'Oreille qui parle laissa les mots s'envoler, contant des histoires de chat, de tigre et de poil de moustache, de marmite, de châtaigne et de soldat rentrant de guerre.

Même le pêcheur se mit à causer de truite au bec devenu pointu en remontant les rivières. La laitière fit de même, narrant d'étranges fabliaux où les morilles sont plus grandes que les sapins. Sur la place du village, il fut question d'un prince bégayant incapable de déclarer son amour.

A la fin de la journée, après s'être retrouvés pour se restaurer et se réchauffer autour du feu, les habitants regagnèrent leurs logis.

La nuit fut très calme... et le sommeil des villageois peuplé de rêves. Ce soir-là, sur les rives du Lac Ter, le génie rigola longtemps avant de s'endormir, mais qui le sait?

Au petit matin, les quatre conteuses avaient disparu, précédant la rumeur véhiculée par l'abolement des chiens. Aux alentours, l'on se demande encore ce qui s'est réellement passé en ce début d'automne au Séchey.

Seuls ceux qui ont rencontré l'Oreille qui parle pourront vous le dire et démentir le vrai du faux. Mais, chut, c'est un secret!

A.C.



Qui, dans nos contrées, connaît le génie du Lac Ter?

A en croire, les érudits et les anciens, cet esprit malicieux se cache entre grève et profondeurs, écoutant les grenouilles coasser et les hommes jacasser.

Et personne, s'il existe, ne l'a vu de ses propres yeux.

L'on dit pourtant que par un beau jour d'été, la laitière et la femme du pêcheur, se baladant sur les rives en disertant sur la vie de la bourgade voisine, furent comme happées par une subite inspiration.

Frappées par le trait du Génie, elles en furent toute ébaudie. Au murmure venu de l'onde, elles tendirent l'oreille: «Femmes, vos amis villageois connaissent la rugosité de la vie et le rêve est absent de leur sommeil

plexité, les deux femmes reprirent le chemin du village et se mirent à sérieusement réfléchir.

Comment s'y prendre pour retrouver l'Oreille qui parle?

Certes, des rumeurs bruisaient dans les chaumières et l'on connaissait vaguement son existence.

L'on avait ouï dire que ces mots désignaient une sorte de confrérie, composées pour l'essentielle de dames, et qui avait été initiées au secret du vocable par des muses mystérieuses.

Prise entre crainte et curiosité, Marie, l'épouse du pêcheur, s'enquit de la chose auprès de son mari. Et ensemble, ils décidèrent de faire de l'eau leur messager.

Profitant d'une nuit de pleine lune, le chasseur de moissons lanca son message

